

ANNALES
DES
Prêtres - Adorateurs



Sommaire du Numéro de Décembre 1904.

Dédicace à l'Immaculée-Conception. — Le Prêtre Sanctifié par sa Messe : Marie modèle et médiatrice du prêtre à l'Autel. — Prédication eucharistique : l'Eucharistie et la Papauté. — Sujet d'Adoration : l'Immaculée-Conception. — Canevas de sermon sur l'Immaculée-Conception. — Dévotion eucharistique : les mystères du Rosaire. — Pratiques indulgenciées en l'honneur de Marie-Immaculée. — Variété : la maison de l'Immaculée-Conception.

Direction de l'OEuvre.

DIRECTION GÉNÉRALE POUR LE CANADA : R. P. Directeur, 490, Avenue Mont-Royal, Montréal.

Directeurs diocésains :

QUÉBEC : Monsieur l'abbé C. A. Collet, secrétaire de l'Archevêché.

OTTAWA : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de l'Archevêché.

ST HYACINTHE : Monsieur l'abbé L. T. Proulx, Séminaire de Saint-Hyacinthe.

NICOLET : Monsieur l'abbé F. A. St Germain, évêché de Nicolet.

TROIS-RIVIÈRES : Monsieur l'abbé Léon Lamothe, évêché de Trois-Rivières.

CHICOUTIMI : Monsieur l'abbé H. Marceau, curé de N. D. de Laterrière.

RIMOUSKI : Monsieur l'abbé J. A. D'Amours, Directeur du Séminaire.

HAMILTON : Very Reverend E. Laussie, Cayuga. Ont.

CHARLOTTETOWN : Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P.E.I.

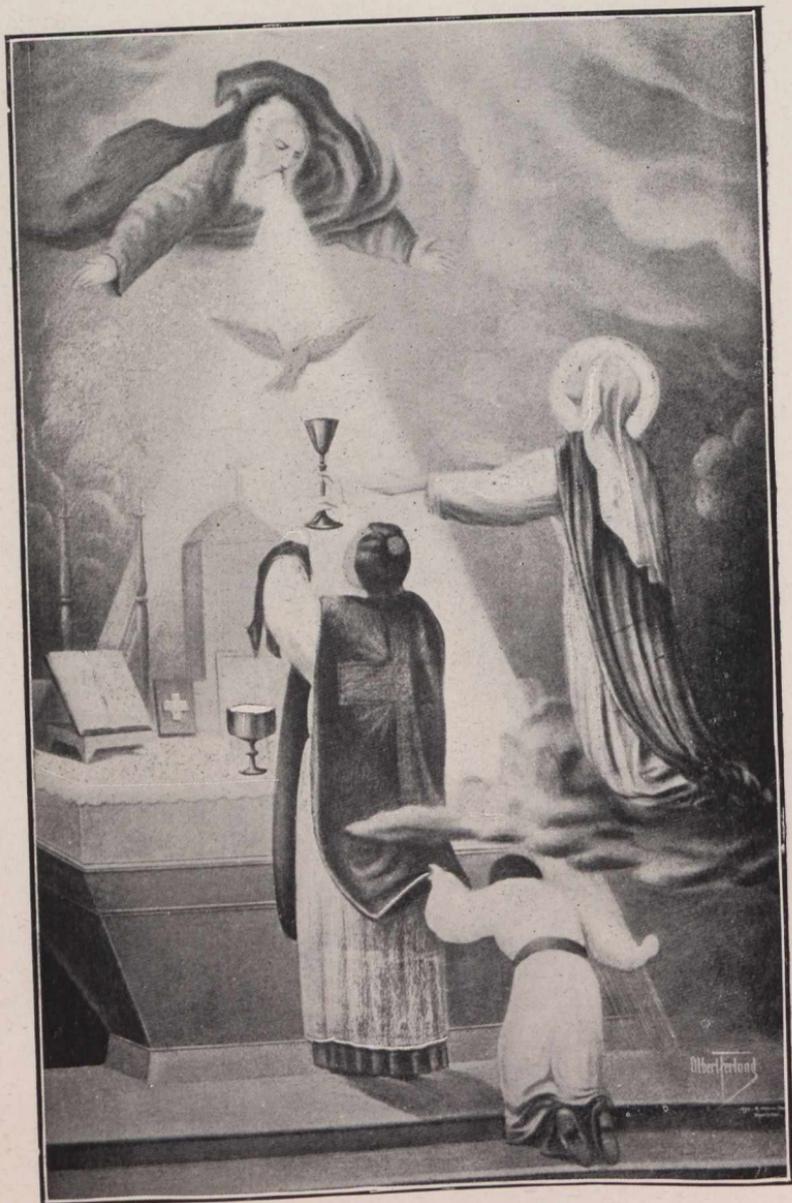
HALIFAX : Rev. Gerald Murphy, St Patrick's Church, Halifax.

LONDON : Rev. Theo. Valentin, St Joseph's Hospital, London.

KINGSTON, Ont., Rev. Archibald Hanley, Belleville, Box 313.

SHERBROOKE : Monsieur l'abbé J. Charles McGee, Séminaire de Sherbrooke.

VALLEYFIELD : Monsieur l'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège de Vallyfield.



La Sainte Messe offerte par les mains de Marie.

A la Vierge Marie
Immaculée dans sa Conception,

A LA FILLE BIEN - AIMÉE DU PÈRE,
A LA MÈRE GLORIEUSE DU FILS,
A L'ÉPOUSE TOUTE BELLE DU ST-ESPRIT,
A L'ARCHE DU SALUT
QUI SURNAME SEULE SUR LES FLOTS DU DÉLUGE,
AU TABERNACLE VIVANT
FABRIQUÉ DE L'OR LE PLUS PUR,
A L'ARC - EN - CIEL RADIEUX
QUI NOUS ANNONCE LA PAIX DU CIEL,
A L'AURORÉ IMMACULÉE DU SOLEIL DE JUSTICE,
A LA SOURCE TRÈS PURE DU DIVIN SACREMENT,
A L'EVE NOUVELLE
QUI VIENT LEVER LA MALÉDICTION ANCIENNE,
A LA RAVISSANTE ESTHR
EXEMPTÉE DE LA LOI UNIVERSELLE,
A LA VIERGE BÉNIE PROCLAMÉE PAR PIE IX

“ Immaculée ”

LES SOIXANTE MILLE MEMBRES
de l'Association des Pretres - Adorateurs
OFFRENT LEURS
HOMMAGES DE VÉNÉRATION ET D'AMOUR !

LE PRETRE SANCTIFIE PAR SA MESSE

DIX-HUITIEME ET DERNIERE MEDITATION

Marie, Modèle et Médiatrice du Prêtre à l'autel.

Le saint Sacrifice mieux compris aura déjà enseigné au prêtre, plus clairement, les devoirs de sa charge toute divine, et les vertus qu'elle réclame pour satisfaire aux droits de Dieu et aux besoins des âmes. Il voudra, nous n'en doutons pas, être fidèle à pratiquer les premiers et à acquérir les secondes. Mais il sait bien qu'il n'y pourrait parvenir sans le concours assidu et le secours miséricordieux de Marie.

Nous n'avons pas le dessein d'étudier ici ce que peut attendre le prêtre, dans toutes les situations et dans tous les actes de sa vie sacerdotale, de l'assistance maternelle de la Très Sainte Vierge. Nous voulons simplement indiquer ce que Marie peut et veut lui être dans la célébration de son sacrifice quotidien.

Etant d'abord entendu que Marie possède éminemment la plénitude de la grâce du sacerdoce — et qu'elle a été choisie de Dieu pour en être la dispensatrice universelle, — nous verrons ensuite en quelle perfection elle donne l'exemple des vertus essentielles que le prêtre doit apporter à la célébration des divins Mystères, — et enfin avec quelle maternelle condescendance elle veut être sa médiatrice auprès de Jésus et le supplément de toutes ses insuffisances.

I. — Marie possède la grâce du Sacerdoce.

Que la très sainte Mère de Dieu possède d'une manière sublime la grâce de l'état sacerdotal, c'est ce qui paraît ressortir évidemment de cette plénitude de grâce que l'Ange constatait en elle avec une profonde vénération et proclamait avec admiration, comme la merveille des complaisances divines : *Ave, gratia plena : Dominus tecum !* Encore que plusieurs, au firmament du monde surnaturel, aient été dits "pleins de grâce," il est mani-

feste que cette plénitude est, en chacun d'eux, relative et limitée à tel ou tel don, à telle ou telle mission. Mais quand il s'agit de Marie, dit saint Jérôme, "c'est la plénitude absolue, la plénitude de toute manière, qui a été versée en elle : tout ce que reçurent partiellement les autres, fut donné en totalité à Marie ; seule, elle est vraiment pleine de grâce, parce que la même plénitude qui emplit le Christ lui-même s'est répandue en Marie, encore qu'à un titre différent : *Et bene plena, quia cæteris per partes præstat, Mariæ vero simul se tota infudit plenitudo gratiæ.*" Si l'état sacerdotal est un don de grâce, une sanctification, une dignité, une puissance d'action dans l'ordre surnaturel, comment cette grâce pourrait-elle être absente de la plénitude sans lacune conférée à Marie ? Un prêtre de quelque rang qu'il fût, même du suprême, ne tremblerait-il pas à la simple possibilité de penser qu'il est, du moins en ce point de son sacerdoce, plus élevé, plus riche, plus puissant que Marie ?

"Toute grâce, dit saint Thomas, textuellement d'accord avec saint Jérôme, venant uniquement du Christ, on en reçoit une part d'autant plus abondante que l'on est plus rapproché de lui," soit par la dignité, soit par la charge, soit par le privilège de son amour. "Or la bienheureuse Vierge fut, de toutes les créatures célestes ou terrestres, celle qui toucha au Christ de plus près, puisqu'elle lui fournit sa chair et devint sa mère en toute vérité : *Propinquissima Christo fuit.* Elle reçut donc de lui une abondance de grâce supérieure à tout ce qui en put être jamais donné : *Et ideo præ cæteris majorem debuit gratiæ plenitudinem obtinere.*" — L'investiture sacerdotale du Christ fut l'incarnation, où le Verbe, en unissant en sa personne la divinité et l'humanité, constitua le Christ médiateur, par nature aussi bien que par fonction, entre Dieu et le monde. Le sein immaculé de Marie ne fut pas seulement le sanctuaire de cette magnifique assumption de l'humanité du Christ à la dignité de Pontife éternel : il fournit l'un des éléments constitutifs de ce Médiateur en deux natures ; il abrita pendant neuf mois derrière ses voiles mystérieux ce Prêtre saint, anéanti dans l'adoration devant Dieu, et lui fournit l'autel sur lequel, dès son entrée en ce monde, il commença

d'offrir à la Majesté de son Nom "l'hostie pure" qui remplaçait les holocaustes devenus indignes : et de ces rapprochements si intimes avec l'auteur du sacerdoce, de cette participation si profonde à sa constitution même et à sa fonction, Marie n'aurait pas senti couler en elle l'effusion de "cette huile de grâce qui consacra Jésus, de préférence à tous," comme l'unique prêtre digne des complaisances de Dieu ?

Que si l'on veut soutenir que la condition de Marie ne lui permettait pas de recevoir le sacrement de l'Ordre, ni d'en exercer les fonctions rituelles, j'en tombe d'accord sans difficulté ; ce n'est pas en parité absolue avec les prêtres consacrés par l'ordination sacramentelle que j'attribue à Marie la grâce de l'état sacerdotal : c'est d'une manière excellente et éminente, qui dépasse l'ordre hiérarchique, les formes particulières et les fonctions extérieures ; c'est par la réalité intérieure de la grâce, de la sainteté et de la puissance. Il en est du sacerdoce comme de la science, de la prophétie et des miracles : "Il est indubitable, dit saint Thomas, que Marie reçut excellemment tous ces dons, parce qu'il faisaient partie de la plénitude du Christ, encore que, quant à l'usage, elle n'ait mis en œuvre que ceux qui convenaient à sa condition." Elle ne fut, par profession, ni docteur, ni prophète, ni thaumaturge ; mais aucun docteur n'eut une science comparable à la sienne, ni aucun thaumaturge une pareille puissance, ni aucun prophète une connaissance si étendue de l'avenir. De même ne fut-elle point prêtre par une ordination semblable à celle des Apôtres et ne célébra-t-elle jamais la messe sur l'autel eucharistique : encore que tout ce qui entre dans le sacerdoce de dons, de grâces, de sainteté, de puissance sur Dieu à satisfaire et sur les hommes à sanctifier, ait été versé en elle en surabondance et en plénitude, au jour de son immaculée conception, que l'Écriture appelle sa merveilleuse "ordination, opérée par l'Éternel lui-même : *ab Aeterno ordinata sum* (1)."

Encore, à regarder de plus près, peut-on voir dans la vie de Marie *certaines actes* qui constituent d'une manière

(1) Maria fuit ordinata et constituta sacerdos mystica, ut Christum suum in holocaustum et victimam pro peccato offerret Deo, ad redemptionem totius generis humani. — C. a L. in Prov., VIII, 23.

sublime la fonction capitale du sacerdoce, l'oblation du divin Sacrifice. — Ainsi, quand, au jour de l'annonciation angélique, montant jusqu'au trône de Dieu, elle séduisait, par les charmes redoublés de son immaculée virginité et de son humilité, le Fils de Dieu, qu'elle enveloppait dans la pourpre de sa chair pour le produire ici-bas Dieu fait homme, commençant de réconcilier en lui le Créateur avec l'humanité, n'inaugurait-elle pas le Sacrifice qui se devait achever sur le Calvaire ? C'était l'*Introït* de sa messe sublime : “ *Introibo ad altare Dei, sumam Christum qui renovat juventutem meam.* ” — La Présentation de Jésus au temple, où cette Mère généreuse, se dépouillant sur lui de tout droit maternel, l'offrait au Seigneur comme une victime qui n'appartenait plus qu'à lui désormais et qu'il immolerait à son heure, ce rite public et solennel de l'oblation, préliminaire de toute immolation, était l'offertoire du Sacrifice de Marie : *Ut sisterent eum Domino.*

Mais voici l'action sacrificale proprement dite. Le Christ en est certes le seul prêtre en même temps que la seule victime. Cependant, il n'apparaît qu'en victime : or, tout sacrifice exige un ministre visible. Où est-il ici ? Ce ne sont pas les bourreaux criminels, instruments de haine, ministres de Satan : c'est Marie très pure, qui, debout au pied de la croix, pleine de religion et de sainteté, d'une même volonté avec le Père qui ordonne à son Fils de mourir, d'un même amour avec Jésus qui veut mourir, l'offre, le livre à la mort pour donner satisfaction à Dieu et racheter le monde : “ *Stabat juxta crucem Jesu mater ejus.* ” Plus intrépide qu'Abraham prêt à égorger Isaac sur l'ordre de Dieu, et à qui il ne fut demandé que l'intention de ce terrible sacrifice, Marie est prête, si les bourreaux avaient failli à leur tâche, à l'immoler elle-même. — “ Debout au pied de la croix, Marie offrait à Dieu, portée par le plus sublime amour, la vie, les douleurs, la mort atroce de son bien-aimé Fils unique, comme la victime de l'holocauste destiné à expier tous les péchés du monde (1). ” — Voilà bien la consommation

(1) B. Virgo astans cruci, Christi Filii sui vitam, dolores et mortem atrocissimam Deo obtulit ardentissima caritate in holocaustum et ut victimam pro peccatis totius mundi, sicut Abraham obtulit Isaac Deo in holocaustum. Quocirca Epiphanius B. Virginem vocat Sacerdotem et Altare. C. a. L. ut ibi supra.

du Sacrifice sanglant ; et comme Marie était unie de la même absolue volonté à son divin Fils, instituant à la Cène le Sacrifice eucharistique par la tradition de son Corps en nourriture et de son Sang en breuvage " pour la rémission des péchés de tous," elle est vraiment prêtre avec Jésus, lui demeurant inséparable dans l'oblation réelle de son sacrifice sous ses deux formes, comme dans la participation à la plénitude de son sacerdoce.

Saint Epiphane lui décerne ce nom de prêtre qui, après celui de Mère de Dieu, est certainement le plus beau fleuron de son glorieux diadème : " O Vierge, trésor incompréhensible de tous les biens de l'Eglise, vous êtes entrée en part du grand mystère ! Je vous appellerai le Prêtre et l'Autel tout ensemble, car vous m'apportez en même temps le Christ victime pour la rémission de mes péchés, et pain de ma vie éternelle."

II. — Marie est la dispensatrice des grâces et modèle des vertus du Sacerdoce.

Dieu impartit la grâce en raison de la mission qu'il assigne ; et " comme le Christ, dit saint Thomas, devait être le principe de la sanctification de tous les élus, il reçut une telle plénitude de grâce qu'il pût la répandre en tous ceux qui devaient être sanctifiés. De même, la plénitude conférée à Marie n'eut-elle pas seulement pour but de rendre son âme resplendissante de beauté, puisante en toutes œuvres parfaites, sainte par dessus toutes les âmes saintes, mais aussi de faire d'elle le canal de toute grâce, de telle sorte que, recevant d'abord le Christ lui-même pour le donner au monde en l'engendrant, elle eût mission de le répandre ensuite dans les âmes sous toutes les formes que peut affecter la grâce : *Ita quod eum qui est plenus omni gratia in se reciperet, et eum pariendo, quodam modo gratiam ad omnes derivaret.*"
 Dispensatrice universelle de la grâce, hors de laquelle rien n'en peut venir à personne ; aqueduc qui amène à la terre toutes les eaux de l'océan de la vie céleste ; cou mystique du divin Chef, par lequel doit passer nécessairement tout ce qui s'écoule de sa vie surnaturelle dans tous les membres de son être spirituel, telle est constituée la divine Marie, dit saint Bernard, " par la volonté

expresse de son Fils en notre faveur : *Qui totum nos habere voluit per Mariam : hæc quidem voluntas ejus est, sed pro nobis.*"

Toutes les grâces nécessaires à l'état sacerdotal, à sa sanctification, à son action, à sa préservation comme à sa perfection, c'est donc de Marie qu'il les faut attendre, et il ne peut y avoir de bon prêtre, ni aucun ministère agréable à Dieu, ni aucun apostolat fécond auprès des âmes, que Marie n'en fournisse la grâce, puisée dans l'inépuisable trésor que le Christ a mis à sa disposition. Lumières, exemples, forces, vertus, secours, c'est à elle que le prêtre les doit demander, et de sa plénitude qu'il les doit recevoir : *Ut proinde si quid spei in nobis est, si quid gratiæ, si quid salutis, ab ea noverimus redundare.*

C'est surtout quand il s'agira d'accomplir "l'acte capital de notre sacerdoce," "l'Action" par excellence du sacrifice, que nous aurons besoin de l'assistance de Marie, et c'est des exemples des vertus qu'elle montra, surtout dans la consommation de son sacrifice sur le Calvaire, que nous devons attendre les grâces des vertus nécessaires à la digne oblation du nôtre sur l'autel. — Marie y fait surtout éclater sa pureté, sa religion, son amour. — Sa *pureté* immaculée, purifiée encore par ses larmes et amenée à un éclat incomparable par ses douleurs, qui lui permet de se joindre à la Victime sainte et d'offrir à la divine Justice sa Compassion avec la Passion de Jésus, pour expier le péché : car il faut absolument pour obtenir ce résultat que le Prêtre soit innocent de toute dette personnelle, et que, pour être agréée, la victime soit sans aucune tache. — Sa *religion* profonde devant les droits souverains et la volonté inexorable de Dieu, qui l'unit si parfaitement au respect, à l'obéissance, à l'humilité, aux intentions et aux vues du Christ Jésus, dans la foi la plus ferme, qu'elle le donne sans murmurer, qu'elle le voit souffrir sans exhaler une plainte et mourir sans pousser un cri, héroïque, "disciplinée, pleine de religion, dit saint Anselme, encore qu'inondée de ses larmes et noyée dans l'océan de sa douleur." — Son *amour*, qui l'unit si étroitement aux humiliations, aux souffrances, aux angoisses de Jésus, qu'elle endure réellement dans son cœur tout ce qu'il souffre en son âme et en son corps, et que la Compassion de la Mère est

la mesure exacte, la répercussion fidèle, la totale reproduction de la Passion du Fils : à ce point qu'elle put dire à sainte Brigitte : "*Dolor Filii erat dolor meus, quia Cor ejus erat cor meum.*"

Voilà le parfait modèle de toutes les vertus à apporter dans la célébration de l'auguste Sacrifice. Il nous est aussi nécessaire de nous revêtir intérieurement des vertus de Marie, de ses dispositions, de ses mérites, que de nous couvrir des ornements sacrés : ses vertus ne sont pas seulement de perfection, mais de valeur à peu près infinie, et elles constituent le trésor que nous a acquis et formé avec grand soin notre prévoyante et généreuse Mère : "*Omnes enim domestici ejus vestiti duplicibus.*"

Ce trésor est destiné à couvrir notre indignité et à suppléer à notre indigence : car, pour diligente et fervente que soit notre préparation, nous savons bien que nous restons indignes, misérables, insuffisants, et c'est ce que l'Eglise nous oblige à confesser ingénument pendant tout le cours des saints Mystères, jusqu'au moment même où, ayant déjà consacré le Corps divin, nous l'allons recevoir : *Perceptio corporis et sanguinis tui, Domine, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem !*

Mais aussi nous fait-elle invoquer à plusieurs reprises l'assistance et le secours de Marie, "parce que seule, absolument seule, elle a pleinement plu à Jésus-Christ dans la coopération à son Sacrifice : *Sola tu placuisti Domino nostro Jesu Christo.*" — Au début de la Messe, dans l'humble confession faite au pied de l'autel, pour obtenir le pardon de nos péchés : *Confiteor Deo omnipotenti... Beatae Mariæ semper virgini ;* — après le *Credo*, pour l'unir à l'oblation que, malgré "nos innombrables péchés, offenses et négligences," nous faisons de l'Hostie immaculée, formée de son Sang virginal : *Suscipe sancta Trinitas hanc oblationem, quam tibi offerimus in honorem B. M. Virginis.* — Quand nous sentons la nécessité de nous appuyer, au moment de la Consécration redoutable, sur le concours des Apôtres et des Martyrs, c'est celui de Marie que nous invoquons avant tous les autres : *Communicantes et memoriam venerantes, imprimis gloriose semper Virginis Mariæ ;* — enfin, quand approche le moment de manger la chair de l'Agneau sans tache, c'est

encore l'intercession de la Mère de Dieu que nous implorons pour être délivrés de toute trace de mal : *Libera nos... et intercedite Beata et gloriosa semper Virgine Dei genitrice Maria.*

Cette insistance de l'Eglise à invoquer Marie durant le Sacrifice ne nous dit-elle pas quel besoin nous avons, selon le mot de saint Bernard, "de médiateur auprès du Médiateur Jésus, et qu'aucun ne peut nous être plus favorable que Marie : *Opus est enim mediatore ad Mediatorem Christum, nec alter nobis utilior quam Maria ?*"

Adressons-nous donc en toute confiance à Marie, "*Virginem sacerdotem,*" nous tous qui avons accepté de charger nos épaules du fardeau de ce sacerdoce qui apparaîtrait "redoutable" à l'intelligence, à la force morale, à la sainteté des anges eux-mêmes ! — D'abord et surtout pour obtenir son aide dans la célébration du Sacrifice, mais aussi dans toutes les situations de notre vie sacerdotale, dans nos besoins, dans nos difficultés, dans nos tentations, dans nos chutes elles-mêmes, puisque, hélas ! il n'est que trop certain que nous pouvons tomber, et lourdement ! Que nos faiblesses les plus déplorables, nos misères les plus douloureuses, les chaînes les plus difficiles à rompre, ne parviennent jamais à nous mettre en défiance contre sa maternelle bonté et sa miséricordieuse compassion.

O Marie, c'est vous qui m'avez pris par la main dès mon enfance pour m'introduire dans le sanctuaire ; c'est de votre plénitude que j'ai reçu l'onction du caractère sacerdotal ; c'est de votre maternelle, attentive et puissante intervention que je veux recevoir, à tous les instants de ma vie, toutes les grâces qui me rendront un prêtre digne de vous et de Jésus : *Ave, Maria, gratia plena !*

A. TESNIÈRE,

de la Congr. du T. S. Sacrement.



MESSE ANNUELLE POUR LES ASSOCIÉS DÉFUNTS

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 3000 à 6000, de vouloir bien célébrer durant ce mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

Prédication Eucharistique.

L'Eucharistie et la Papauté.

IIIÈME POINT.

Analogies de Devoirs.

Je viens, mes frères, de vous faire admirer dans la Papauté le plus grand miracle de force et de faiblesse, de grandeur et de bassesse, de puissance et de fragilité, de divin et d'humain.

De ce mélange d'ombres et de lumière résulte un voile incomparable où les clartés et les ténèbres sont habilement fondues. La Papauté est comme ces tableaux, œuvre de l'industrie humaine, où l'on voit deux faces différentes selon le point de vue auquel on se place. — Regardez le Pape d'un certain côté, vous ne voyez qu'un homme sujet à toutes les misères, à toutes les faiblesses, à toutes les défaillances ; regardez-le d'un autre côté, vous apercevez Jésus-Christ dans sa vérité, son autorité, sa sainteté et sa puissance.

Comme l'Eucharistie, la Papauté est donc mystère de foi "*mysterium fidei*." — Que voyons-nous dans l'Eucharistie si nous n'avons pas la foi ? — Du pain, rien que du pain. Que voyons-nous dans le Pape, sans la foi ? — Un homme, rien qu'un homme. — Aux yeux de la foi le voile s'entrouvre, les ombres disparaissent, et nous voyons Jésus-Christ caché, ici derrière le pain, là, derrière les apparences de l'homme.

Nous pouvons maintenant, sans difficulté, nous rendre compte des rapports étroits qui unissent l'une à l'autre ces deux grandes Institutions qui perpétuent la Présence du Christ au sein de l'humanité et qui servent de fondements à l'Eglise : Institués pour la même fin, dépendants l'un de l'autre dans leur existence, faits tous deux d'ombre et de lumière, ces deux sacrements ont entre eux plus que des analogies ; ils ont une frappante identité.

Aussi ne devons nous pas nous étonner que ces deux mystères aient été annoncés par Notre-Seigneur longtemps avant d'être réalisés, et tous deux sur les bords du lac de Génésareth. — Dès la première année de sa vie publique, Jésus annonce l'Eucharistie et la promet "*Panis quem Ego dabo, caro mea est pro mundi vita*." — C'est aussi dès cette première année qu'il choisit Pierre et lui fait cette étrange promesse : *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise*. — Puis au bout de trois ans, le Christ institue ces deux grands sacrements : celui de son Corps : "*Hoc est Corpus meum*" et celui de son autorité visible : "*Pasce agnos, pasce oves meas !*"

Nous ne devons pas nous étonner davantage que ces deux Mystères aient été également *instituts dans un acte d'amour* : le premier, dans l'acte de la suprême charité du Sauveur à la Cène, *in finem dilexit* ; le second, dans l'acte le plus véhément de l'amour de Pierre confessant la divinité de son Maître et protestant par trois fois de l'amour qu'il lui porte : "*Vous êtes le Christ... Vous savez, Seigneur, que je vous aime.*"

Ne nous étonnons pas enfin de voir les *destinées* de l'Eucharistie et celles de la Papauté liées les unes aux autres : quand la Papauté est exaltée, l'Eucharistie peut se manifester et régner ; quand, au contraire, la Papauté est forcée de descendre aux catacombes, l'Eucharistie l'y suit et est humiliée avec elle. — Semblablement, plus l'Eucharistie est glorifiée, adorée, aimée et reçue par les âmes, plus aussi la Papauté est écoutée, respectée et servie. — L'histoire des siècles témoigne de ce fait évident : que la dévotion au St Sacrement et la dévotion au Pape ont été, dans les âmes, solidaires des mêmes accroissements, des mêmes diminutions, des mêmes vicissitudes ; semblables aux deux roues d'un même char, dont l'une ne fait pas un mouvement que l'autre ne le fasse aussi, puisqu'elles ont le même essieu.

..*

Ce qui achève, enfin, l'analogie frappante qui existe entre l'Eucharistie et la Papauté, c'est que ces deux mystères imposent aux chrétiens des *devoirs* semblables : et c'est par cette réflexion que nous terminons, mes frères, ce trop long discours.

1. Foi. — Le 1er devoir que nous impose le Sacrement de nos autels, c'est celui d'une *Foi profonde* et pleine de *respect* envers la personne adorable de Jésus-Christ cachée sous les voiles eucharistiques.

Foi et Respect, tel est aussi le premier devoir qui nous incombe envers la Papauté.

a.) Ayons foi à la *présence* de Jésus-Christ dans son vicair visible, le Pontife romain, comme à celle de Notre-Seigneur en son Sacrement. Manifestons-la, cette foi, par une profonde vénération pour la Personne du Pape. N'est-il pas la plus haute Majesté qui soit sur la terre, le Père et le Maître de nos âmes, la Personnification même de notre divin Sauveur ? — Et dès lors, est-il étonnant que l'Eglise nous veuille voir entourer le Pape des mêmes hommages dont nous entourons l'Eucharistie ? Elle veut que nous nous mettions à genoux devant lui et que nous le placions sous un dais, que nous l'élevions sur un trône, que nos épaules lui servent de marchepied et que nous approchions avec vénération nos lèvres des pieds mortels de l'immortel vicair du Christ, comme nous les posons avec une foi respectueuse sur la personne même de Notre-Seigneur dans la Sainte Communion.

b.) Notre foi envers la Papauté ne doit pas avoir seulement pour objet la personne du Pape, mais aussi et surtout sa *Parole*, car c'est principalement quand il enseigne qu'il représente Jésus-Christ.

Eh bien! mes frères, il faut que les pensées du Pape deviennent vos pensées, que ses désirs soient pour vous des ordres, que ses directions vous soient sacrées comme venant de l'Esprit de Jésus qui l'assiste et lui infuse des lumières que nous ne saurions avoir. Adhérez à la parole du Vicaire de Jésus-Christ sans vous laisser ébranler par aucune opposition. En un mot, il faut croire au Pape comme au Dieu de l'Eucharistie.

Puisse la parole du Pape retentir dans vos cœurs comme la parole même de Dieu, et triomphant de toutes les objections de l'orgueil, des préjugés et des passions, vous entraîner dans la voie qu'il vous montre et qui sera toujours celle de la vérité, de la justice et de l'honneur!

2. **Amour.** — Le second devoir qui nous incombe envers l'Eucharistie, après celui de la foi, c'est l'*amour*.

Nous devons aimer Notre-Seigneur dans le Sacrement de son ardente charité et lui prouver notre amour en nous unissant à lui dans la Communion et en nous dévouant aux intérêts de son culte et de sa gloire.

Il faut aussi savoir communier à la Papauté et nous tenir unis à elle par le lien d'une charité surnaturelle.

Il faut aimer la Papauté; l'aimer dans tous les Papes, comme nous aimons Notre-Seigneur dans toutes les hosties, celles qui rayonnent dans les splendeurs de l'ostensoir, comme celles que recouvrent l'obscurité et la pauvreté.

Chérissons donc le Pape, ayons pour lui cet amour filial qui anime les cœurs de fils aimants envers leur père.

Ayons pour le Pape l'amour qui prie.

Les Actes des Apôtres nous racontent qu'à peine la nouvelle se fut-elle répandue dans la primitive Eglise, de l'incarcération de St. Pierre à Jérusalem, que tous les fidèles se mirent en prières et obtinrent sa délivrance. — Pierre est aujourd'hui encore captif dans la personne du Pontife Romain, et si Pie X n'est point chargé de chaînes, de moins, il n'a ni la liberté, ni l'indépendance que réclament ses hautes fonctions. Priez donc pour lui, pour sa délivrance, pour son triomphe sur ses ennemis, pour tous les besoins que lui crée sa mission si difficile de chef de l'Eglise. Le Pape attend cette prière, il la demande, il l'encourage par des indulgences: ne manquez pas de lui donner cette marque d'amour.

Ayez encore pour le Pape, l'amour qui compatit.

Intéressez-vous à tout ce qui touche la Papauté, comme à ce qui touche une mère. Prenez part à ses joies, prenez part surtout à ses douleurs et à ses peines. Souffrez quand ses enfants ingrats ou ses ennemis la persécutent et lui font une douloureuse passion, et donnez-lui l'amour réparateur de vos âmes, comme vous compatissez au Christ Eucharistique quand les hommes l'outragent.

Quand le flot d'amertume qui bat le Vatican monte plus haut que d'habitude ; quand les outrages deviennent plus nombreux et plus sanglants ; quand les hypocrisies, les ruses, les trahisons, les injustices s'unissent pour crucifier de nouveau le Vicaire de Jésus-Christ, il faut que vos cœurs, et aussi vos lèvres, sachent élever l'amende honorable d'une vibrante protestation.

Ayez enfin pour le Pape l'amour qui se dévoue et se sacrifie.

L'Eucharistie a droit à un culte extérieur qui demande aux fidèles des sacrifices et des dévouements ; il lui faut aussi des apôtres pour répandre sa connaissance, son amour dans les âmes, et défendre ses intérêts et ses droits.

La Papauté aussi a besoin d'aide et de dévouement pour pouvoir accomplir ici-bas sa mission salutaire.

Le Pape, en effet, dépourvu de ressources et dépouillé du patrioïne sacré que les siècles chrétiens lui avaient fait, n'a plus d'autres moyens pour subvenir à toutes les charges de son Pontificat suprême que celles de la charité des fidèles.

Et voilà pourquoi, mes frères, le Pape pauvre et dépouillé vous tend aujourd'hui la main et vous adresse les paroles de Pierre à l'infirme qui lui demandait l'aumône : *“ Je n'ai ni or, ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne de grand cœur. ”*

“ J'ai la vérité qui éclaire, et j'ai la grâce dont la dispensation m'a été confiée. Tous ces biens surnaturels, je vous les donne, ô hommes : mais l'or et l'argent que je n'ai pas, et dont pourtant j'ai besoin, je les attends de votre charité. ” — A vous donc, mes frères, à vous qui recevez tant de la Papauté, de lui faire l'aumône et de subvenir à ses besoins.

Mais la Papauté, ai-je dit, doit avoir, comme l'Eucharistie, ses Apôtres, ses défenseurs dévoués qui font plus que donner l'aumône de leurs biens, qui savent se donner eux-mêmes.

Oui, donnez-vous au service de la Papauté en vous dévouant par la parole et par la plume, par tous les moyens en votre pouvoir, au triomphe de ses doctrines, de ses directions et de ses droits ; défendez-les quand on les attaque ; affirmez-les quand on les méconnaît. Soyez toujours et en tout les humbles mais dévoués copérateurs de votre Père, le pontife romain, et soyez prêt, s'il le fallait, à répandre pour lui, jusqu'à la dernière goutte de votre sang.

*
*
*

Si d'un seul mot, je voulais maintenant résumer tous vos devoirs envers la Papauté ; je vous dirais : " Ayez ce que Tertulien désignait par un sublime néologisme : l'amour de Rome, la *Dévotion au Pape* : " *Romanitas*."

La dévotion, c'est-à-dire le respect profond et le culte empressé ; la dévotion, c'est-à-dire la promptitude de l'obéissance, la soumission filiale, sincère et totale des esprits et des volontés ; la dévotion, c'est-à-dire cette flamme d'amour, ardente et tendre, qui donne aux âmes une si grande délicatesse de sentiments pour croire à l'objet aimé, et une fidélité si ferme et parfois si héroïque à le servir.

Ayez cette dévotion au Pape, comme vous l'avez à l'Eucharistie, et soyez persuadés que l'une et l'autre sont inséparables, puisqu'elles ne font que composer la dévotion totale à la personne même de Jésus-Christ-

*
*
*

Un jour, Silvio Pellico se promenant à Rome, vers le soir, aperçut, d'un lieu élevé, le soleil qui se couchait derrière le dôme de St Pierre.

Saisi d'enthousiasme à ce grandiose spectacle, il s'écria : " Que le ciel soit béni de placer, à la fois, sous mon regard, le plus grand chef-d'œuvre des hommes et le plus grand chef-d'œuvre de Dieu ! "

Malgré la beauté de son idée, Pellico se trompait ; car le plus grand chef-d'œuvre de Dieu, ce n'est point le soleil matériel qui a des taches, c'est le Soleil immaculé des âmes, c'est l'Eucharistie ; et le plus grand chef-d'œuvre auquel l'homme ait concouru, ce n'est point le dôme de St. Pierre, c'est l'Eglise, c'est surtout la Papauté qui siège sous ce dôme et qui en pare son front comme d'une majestueuse et immense couronne.

" O Pierre, Pierre, tu es mille fois heureux, car la parole que Jésus t'adressait, s'est accomplie en toi ; et sur toi, dans la Papauté, comme sur le Christ en l'Eucharistie, repose le splendide édifice de l'Eglise : " *Tu es Petrus . . .* "

A ta louange nous répétons les paroles vibrantes que tu adressais à Jésus comme une protestation de fidélité, quand il annonçait le Mystère Eucharistique : " *Domine ad quem ibimus . . . ?* "

A qui donc irons-nous, pauvres âmes errantes en cette vallée des larmes ?

Ah ! nous irons à Jésus en son Eucharistie pour trouver en lui la grâce et la vie ; mais nous viendrons aussi à toi, ô Pierre, ô Pape, pour puiser sur tes lèvres les paroles du salut et de la vérité éternelle : " *Verba vitæ æternæ habes !* "

E. GALTIER, S.S.S.

SUJET D'ADORATION

a l'usage des pretres-adorateurs

II. SERIE — No. 12.

L'Immaculée-Conception.

I. — Adoration.

“ Elle est Immaculée dans sa Conception ” a défini le Vicaire de Jésus-Christ, le Pontife romain, il y a dix lustres accomplis.

“ Je suis l'Immaculée-Conception, ” a dit à l'humble enfant, prosternée devant la roche de Massabielle, la blanche et brillante Vision qui captivait son regard à la fois confiant et craintif.

“ Elle est l'Immaculée-Conception, ” continuent de redire par tout le monde, et l'image de la Vierge au regard céleste, aux mains jointes, au blanc voile, à la ceinture d'azur, et les foules innombrables qui se prosternent à ses pieds.

Et cette révélation de l'Immaculée m'appelle au pied de votre autel, ô mon Dieu, pour vous adorer, vous reconnaître et vous exalter comme l'unique auteur de cette merveille sans égale.

Vous seul, ô Dieu Père tout-puissant, avez pu de toute éternité choisir cette fille très pure et l'élever dans la gloire unique de sa virginité à devenir votre épouse ; vous seul, ô Fils très aimant, avez pu, l'acceptant pour votre mère, la préserver de toute tache par la vertu préventive de votre sang ; vous seul, ô Esprit très saint, avez pu créer cette âme privilégiée, capable de recevoir la plénitude de toute grâce, capable de porter la Grâce incréée elle-même.

J'adore votre Amour infini, inspirateur de ce chef-d'œuvre, et votre Sagesse qui l'a conçu et ordonné, et votre Puissance qui l'a exécuté, et votre Munificence qui l'a magnifiquement embelli : après la divine conception de votre Verbe, fait homme dans les flancs de l'Immaculée, rien n'est plus beau, rien n'est plus grand, rien ne suppose autant d'amour répandu, autant de merveilles assemblées, autant d'obstacles vaincus, autant de bienfaits prévus, que la Conception Immaculée de votre Mère, ô mon Dieu !

L'Immaculée-Conception proclame votre Divinité, ô mon Dieu ; — elle proclame votre humanité, ô Jésus, car c'est de cette source pure de toute tache que doit jaillir le sang qui lavera le monde de toutes ses souillures ; — elle proclame votre état sacramental, ô Christ eucharistique, car cette chair, tout entière vivifiée par la

grâce, doit devenir la chair vivifiante dont vous nourrirez toutes les âmes, remède de toutes leurs infirmités, aliment de toutes leurs vertus, pain de vie et d'immortalité !

Elle vous offre en toute perfection, l'Immaculée, " l'adoration en esprit et en vérité," car sa Conception sans tache, en la remplissant de la plénitude de la grâce, en fait l'adoratrice parfaite de vos perfections infinies.

" Je suis l'Immaculée-Conception ! " — Et par là même vous êtes l'adoration, ô Marie, l'adoration parfaite, sans ombre d'imperfection ni de défaillance ; l'adoration d'agréable odeur, toujours agréée, de mérite infini et qui suffit à combler tout ce qui manque de pureté, de vérité, de ferveur, de valeur à nos infirmes adorations.

Par l'Immaculée, adoration, louange, amour, soumission et fidélité, à Vous, ô Jésus, unique Seigneur et Roi du monde !

II. — Action de grâces.

" Je suis l'Immaculée-Conception ! "

Et Marie apparaissait dès lors comme l'image de la reconnaissance envers Dieu qui l'a remplie de grâce, comme l'action de grâces vivante, chantant à son Créateur un éternel cantique de reconnaissance pour tous les bienfaits descendus des abîmes de sa Bonté infinie.

Vous êtes bien, ô Vierge Immaculée, l'Action de grâces vivante, parce que, du privilège de votre Conception immaculée, voyant clairement les œuvres accomplies en vous par la Bonté divine, vous n'êtes pas plutôt créée que, sans attendre, comme les autres enfants, l'éveil d'une raison qui les laisse pendant de longues années dans l'ignorance de ce qu'ils doivent à Dieu, Vous, dès le premier moment, pleine de lumière surnaturelle, vous vous élancez vers Dieu sur les ailes de la reconnaissance pour le bénir.

Chantez donc, ô Immaculée, chantez à votre Dieu votre cantique nouveau, que ni la terre ni les cieux n'entendirent jamais avant qu'il montât de votre âme toute pleine de grâce :

Magnificat anima mea Dominum !

Et nous aussi, Seigneur, à la voix de Marie, nous vous bénirons du fond de notre misère que vous avez daigné relever et enrichir des trésors infinis de l'Immaculée-Conception, et nous vous dirons sans cesse : " Bénie soit la Sainte et Immaculée-Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu ! "

" Bénie soit son Immaculée-Conception," qui est son privilège unique parmi toutes les créatures et qui la place au-dessus de tous les Anges !

" Bénie soit son Immaculée-Conception." qui fait de Marie l'objet de vos complaisances sans mélange, ô Dieu très pur, qui voyez des ombres jusque dans vos Saints ; qui la revêt de tant de beautés et l'orne de tant de charmes, qu'elle vous séduit et devient

vosre *Epouse* toute chère ; qui la remplit de tant d'amour, de tant d'humilité, de tant de force et d'une telle sainteté, qu'elle devient digne d'être vosre *Mère*.

“ Bénie soit la Sainte et Immaculée-Conception de Marie,” qui, lors de son accomplissement, fut l'aurore tant attendue par le monde épuisé, l'annonce certaine et déjà le commencement de la Rédemption, la première victoire écrasante remportée sur Satan.

“ Bénie soit la Sainte et Immaculée-Conception de Marie,” qui lors de sa proclamation par Pie IX, a glorifié l'Eglise, exalté la Papauté, resserré les fidèles de toutes les nations autour de la chaire de Pierre, dont ce grand acte affirmait l'infaillibilité doctrinale.

III. — Réparation.

Un sentiment de profonde humilité doit saisir notre âme en présence de Marie-Immaculée, car entre nous et Elle le contraste est frappant. Marie naît libre, sans aucun lien qui la souille en la rattachant à Satan ; et nous, nous sommes nés esclaves, captifs du démon ! Elle naît pure, et Dieu prend en elle ses délices ; nous sommes nés coupables, souillés, et notre âme est un trône où règne Satan. La naissance de Marie ravit les Anges, réjouit les regards de l'Eternel ; à la nôtre, les anges sont venus pleurer autour de notre berceau et Dieu s'est voilé la face. Marie attire Dieu par sa beauté sans tache, notre laideur le repousse et lui fait horreur.

Ce n'est pas encore tout, et la suite de notre existence va répondre, hélas, à ce triste début. Le baptême nous a délivrés de ce joug infâme du péché, il est vrai, mais il ne nous a pas rendus impeccables. Ce péché primitif a déposé en tout notre être un principe de mort ; il a imprimé à chacune de nos puissances, une tendance naturelle à retourner vers notre premier maître. Aucune de nos facultés n'a échappé à ce désastre : obscurcissement de l'intelligence, infirmité de la volonté, faiblesse du cœur, foyer des convoitises honteuses qui bouillonnent au fond de notre être, tout en nous est vicié et nous entraîne au mal.

En Marie, aucun de ces désordres ; son âme a été pour Satan un lieu fermé, et tout y est resté dans l'ordre. Son intelligence est éclairée des vérités éternelles, sa volonté est à jamais fixée dans le bien, Dieu seul possède et remplit son cœur ; son corps est soumis en tout à son âme immaculée.

Aussi, comme tout en nous contraste avec notre Mère ! Le démon n'oublie pas cette parenté que nous avons avec lui ; il fait bonne garde pour reprendre ses anciens droits et rentrer de nouveau dans la place. Et il y réussit trop souvent.

Peut-être notre âme est-elle une cité prise et reprise, dévastée par une guerre incessante, affaiblie, même quand elle est victorieuse, souillée, même quand elle vit. — C'est par Marie que nous devons, aujourd'hui, demander pardon ; plus qu'en tout autre jour,

son titre de Mère-Immaculée a une vertu toute particulière pour incliner le cœur de son Fils à nous accorder une amnistie générale de toutes nos fautes. C'est à cette fin qu'est ordonné le Jubilé de l'Immaculée-Conception.

Exempte du péché originel et de toutes ses suites, Marie n'a pourtant pas été exempte de la souffrance. Et pourquoi donc ? C'est que toute pureté a des liens étroits avec la souffrance, toute vertu sérieuse suppose un combat, une lutte de tous les instants contre nos propres tendances, et chacune de nos victoires repose sur le sacrifice.

Pleurons dans les larmes amères de la contrition tous les péchés que nous avons commis depuis le Baptême, et comprenant la leçon que nous donne l'Immaculée, prenons la résolution de nous garder de plus en plus purs à l'avenir, et de baser ce travail de la pureté sur le sacrifice de la mauvaise nature que nous fit le péché originel.

IV. — Prière.

“ Je suis l'Immaculée-Conception ! ”

Et c'est pourquoi je salue en vous, ô Marie, la Vierge de la prière parfaite, la médiatrice toute-puissante, celle dont la prière est toujours exaucée !

Votre prière est parfaite, parce que, la lumière de votre Immaculée-Conception vous faisant connaître à découvert Dieu, sa Bonté, sa Libéralité, sa Providence, sa Volonté souveraine, vous ne lui demandez jamais que selon ses vues. — Votre prière est parfaite, parce qu'elle n'est pas seulement l'expression passagère de vos besoins, ni l'élan d'une pensée, ou l'affection d'un sentiment, mais l'oblation sincère et sans retour de tout votre être ! — Votre prière est parfaite parce qu'elle ne recherche qu'une seule chose, l'unique nécessaire, le contentement perpétuel et universel de Dieu !

Elle est toute-puissante, parce que votre Immaculée-Conception la rendant toute pure, votre maternité lui donne une autorité souveraine sur le Cœur de votre Fils.

Aussi est-elle toujours exaucée, — Jésus devant au sang qu'il reçut de vous de remettre entre vos mains tout ce qu'il acquit par son moyen : et cela embrasse tous les trésors de la grâce et de la gloire.

Seigneur Jésus, Sauveur infiniment bon, je m'adresse à votre Cœur au nom de Marie, au nom de son Immaculée-Conception, au nom de tout l'amour dont son Cœur n'a cessé de se consumer pour vous, et je vous prie pour l'Eglise et pour notre glorieux Pontife ainsi que pour les âmes. Accordez-moi, à moi-même, une pureté parfaite et une grande correspondance à la grâce de mon baptême.



Canovas de Sermon sur l'Immaculée-Conception

Dès lors que Dieu avait résolu de venir lui-même, en personne, sauver le monde, descendre au milieu de nous, comme l'un de nous, " chair de notre chair et os de nos os ; " naître comme nous de la femme, *factum ex muliere*, il est de toute évidence que la créature bienheureuse qui sera sa mère occupera, dans la Création, une place à part, un rang sublime dont aucun autre être créé n'approchera. Cette créature entrera avec la Trinité toute entière dans des rapports ineffablement étroits, jusqu'à ce point, qu'un Père de l'Eglise osera l'appeler une sorte de " complément de la T. S. Trinité " Expression audacieuse qu'il ne faut pas prendre à la lettre, mais qui montre jusqu'à quel point Marie pénètre dans l' " inaccessible lumière de Dieu. " — Or la conséquence de cette gloire sera de toute nécessité l'Immaculée-Conception. Approchant de Dieu comme elle en approche, Marie ne peut, en aucune manière, fut-ce pour l'instant le plus rapide, être la proie du démon.

Pour le mieux comprendre, concevons que Marie Immaculée est : 1. le triomphe du Père ; 2. l'amour du Fils ; 3. le chef-d'œuvre du Saint Esprit.

LE TRIOMPHE DU PÈRE. — Par suite de la chute originelle l'histoire de la race humaine n'est plus que l'histoire d'une guerre implacable, d'un duel à mort, entre le ciel et l'enfer, entre l'Elu de Dieu et Satan ; guerre terrible dont Dieu même fait l'annonce au Paradis terrestre : *ponam inimicitias*. — Or le point où le combat doit être plus acharné, la défaite de Satan plus irrémédiable, le triomphe de Dieu plus magnifique et plus complet, c'est en Marie Immaculée qu'il le faut découvrir : *Ipsa conteret caput tuum*. Suivons les phases de cette gigantesque lutte de Dieu contre Satan, les victoires partielles qui mènent au définitif triomphe obtenu par l'Immaculée Conception.

Tout commence par la défaite et la ruine du genre humain : Satan est son vainqueur, il l'a pour esclave, la terre est son domaine : "*circuivi terram,*" dit-il superbement. — Mais Dieu crée son Eglise ; il forme sa race élue, il sanctifie ses Saints : c'est la barrière opposée à l'orgueil de l'enfer : *usque huc venies !* Première victoire.

Mais Satan, chassé de la vie des Saints, se retranche dans leur naissance. Ecoutez les saints de Dieu pousser la triste clameur de leur première défaite : *ecce in iniquitatibus conceptus sum !* Que fait Dieu ? Il se choisit des élus qu'il sanctifie dès avant leur naissance, forçant ainsi le démon à lâcher une proie dont il se croyait à jamais assuré. Deuxième victoire.

Mais il est un domaine où Satan défie Dieu orgueilleusement ; il est un moment qui est à lui, qui est sa conquête, où il dresse son étendard et étend son empire ; la conception lui appartient : *in peccato concepit me mater mea.* Et tous sont soumis à cette loi du péché, tous sont vendus au péché au moment où ils sont conçus ; Satan règne par cette loi, et du haut de cette loi il se proclame vainqueur. O Marie, immaculée dans votre conception, Marie victorieuse, Marie terrible au démon parce que vous n'avez pas subi son empire, venez, "écrasez-lui la tête". soyez le grand et définitif triomphe de Dieu : *Ipsa conteret caput tuum.*

LA GLOIRE ET L'AMOUR DU FILS. — Nous savons que le Verbe a triomphé, par amour pour nous, de tous les obstacles qui s'opposaient à son incarnation. Le voici sur la terre, le voici parmi nous : *Visus est in terris et cum hominibus conversatus.* Mais quel exil ! quelle solitude ennemie ! quel séjour sans consolation et sans joie ! — Ecoutez le Divin exilé : *prospexit super filios hominum...*, *non est qui faciat bonum, non est usque ad unum !* "Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête," mille fois moins encore son Cœur. Parfois le dégoût l'envahit, la lassitude est à son comble : *usquequo patiar vos ?*

Mais Dieu y a pourvu ; Dieu a bâti un refuge pour son Verbe incarné ; il a créé une innocence où l'infinie sainteté trouvera son repos : *requievit in tabernaculo.* Et si nous voulons nous faire quelque idée lointaine des délices que le Verbe fait chair goûte dans ce sanctuaire

immaculé, dans le cœur tout innocent et tout pur de sa mère, relisons les chastes et délicieuses pages du Cantique des Cantiques.

LE CHEF D'ŒUVRE ET L'INSTRUMENT DU SAINT-ESPRIT. — La part réservée à l'Esprit-Saint dans l'œuvre de l'Incarnation et de la Rédemption était imminente. Il devait former de Marie le corps auquel le Verbe allait s'unir ; il devait déverser dans Marie comme en un vase d'élection la plénitude de la grâce, " gratia plena ; " il devait préposer Marie, comme souveraine, à la création tout entière.

1. *Il devait former de Marie le corps auquel le Verbe allait s'unir.* — Que ce corps sacré fût pur, sans tache, absolument immaculé : deux raisons invincibles nous l'affirment. L'une de *convenance*. Comment supposer que le Verbe Sainteté infinie pût s'unir hypostatiquement une chair souillée ? " Pro similitudine," dit l'Apôtre, mais " absque peccato." Une seconde raison de *mission*. Cette chair du Verbe devait être offerte au Très-Haut en holocauste de suave odeur : Comment supposer que la Victime qui doit se substituer à toutes les autres sera une victime souillée ? Non ! s'écrie l'Apôtre " Talis decebat ut nobis esset Pontifex Sanctus, Innocens, impolutus, segregatus a peccatoribus." Comment serait-elle " segregata " cette chair si elle avait en Marie participé à la souillure commune ?

2. *Il devait faire de Marie une créature " pleine de grâce."* — En Marie la grâce n'est donc ni amoindrie ni limitée. C'est la plénitude. Un seul instant, eût-il été aussi rapide que l'éclair, cette grâce n'a pu être entamée. Marie serait-elle " pleine de grâce," si la faute originelle avait limité cette plénitude ?

3. *Il devait en faire la Reine de la Création.* — Noblesse oblige. Reine des Anges immaculés, comment Marie serait-elle moins immaculée qu'eux ? — Modèle, " miroir " de la Sainteté, comment pouvait-elle subir la déformation hideuse du péché ?

Dévotion eucharistique

Les Mystères du Rosaire

Médités aux Pieds de l'Eucharistie.

IER MYSTÈRE DOULOUREUX.

L'AGONIE DE JÉSUS AU JARDIN DES OLIVIERS.

I. Considérez Notre-Seigneur au jardin des Oliviers... prosterné la face contre terre... couvert d'une sueur de sang... en proie aux angoisses de l'agonie... écoutez les paroles qu'il adresse à ses disciples : " Mon âme est triste jusqu'à la mort. " — Regardez l'Hostie sainte, dites-vous que Jésus, le Jésus de l'agonie est là vivant ; il est là en vérité, il vous voit, il reçoit vos réparations... mais il voit aussi, hélas ! les péchés qu'on commet contre lui et pour lesquels il a souffert son agonie. Il offre cette agonie et prie pour les pécheurs. — Adorez avec Marie et les Anges.

II. " Mon âme est triste jusqu'à la mort ! " Cet tristesse, c'est le brisement du cœur, c'est une douleur sans mesure et si intense qu'elle eût causé la mort du Rédempteur, si une force divine ne l'eût soutenu. Ah ! c'est que Jésus porte sur lui les iniquités du monde, les péchés de tous les hommes, il en est revêtu comme d'un manteau ; et par amour pour nous, il consent à paraître ainsi, lui, le *Saint*, sous la livrée du pécheur, devant la redoutable justice de son Père. — Arrêtez vous ; méditez sur cet excès d'amour ; remerciez.

III. " Mon âme est triste jusqu'à la mort ! " Sommes-nous tristes quand nous avons offensé Jésus, avons-nous le cœur brisé ? Comprenons-nous la gravité du péché, l'horreur qu'il cause à Dieu, les souffrances qu'il a coustées au Sauveur, les châtimens qu'il nous prépare ? Formons-nous de généreux ferme-propos, sommes-nous prêts à tout souffrir plutôt que de le commettre de nouveau ? — Prosternons-nous devant l'Hostie, aux pieds

du divin Agonisant ; faisons amende honorable, et offrons sa tristesse, ses larmes, ses prières et son sang en réparation.

IV. Prions Marie, la Mère de Jésus et notre Mère, de nous obtenir la grâce de la contrition sincère, qui amène l'amendement de la vie. Demandons-lui cette grâce pour tous les pécheurs, et surtout pour ceux qui sont à l'agonie. — Répétons souvent cette invocation : " Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants. " — (100 jours d'indulgence.)

2ÈME MYSTÈRE DOULOUREUX. — LA FLAGELLATION.

I. Contemplez la scène de la flagellation. — Jésus a les mains liées par de grosses cordes ; il est dépouillé et attaché à une colonne ; des bourreaux l'entourent et le frappent avec des fouets armés de plomb et de pointes de fer ; ils frappent avec violence, et se remplacent dès que leurs bras se fatiguent de frapper : la rage de l'enfer semble les animer. Regardez : les chairs s'ouvrent, les veines se brisent, le sang coule et ruisselle sur la terre ; Jésus chancelle, il semble près de succomber... O Jésus ! que de souffrances ! et pour moi !

II. Pour moi ! oui, par amour pour moi ! L'amour fait couler ce sang, ouvre ces veines et cause ces souffrances ; l'amour perpétue ce sacrifice à l'autel pour m'en assurer les fruits ! Ce sang est à moi, je puis y purifier mon âme, le recevoir et l'offrir. O Jésus ! mon Hostie, que craindrai-je désormais de la justice divine ? Votre sang est ma sauvegarde et mon salut !

III. Pour moi ! pour expier mes péchés et me donner le ciel ! Ah ! Jésus flagellé ! en contemplant vos excessives douleurs, je comprends que vous demandez à ma chair coupable l'expiation par la souffrance. Accordez-moi d'être généreux, ardent aux pratiques de la pénitence.

IV. Prions par Marie. — Les coups de la flagellation ont retenti dans son cœur ; unissons-nous à sa prière et répétons souvent cette invocation : " Père éternel, je vous offre le sang très précieux de Jésus-Christ en expiation de mes péchés et pour les besoins de la sainte Eglise ! " — (100 jours d'indulgence chaque fois.)

3ÈME MYSTÈRE DOULOUREUX. — LE COURON-
NEMENT D'ÉPINES.

I. Adorez dans l'hostie Jésus votre Roi... Roi couronné d'épines : *Ecce Homo !*

Rappelez-vous la scène du prétoire. Jésus assis au milieu des soldats à qui il sert de jouet, portant sur les épaules un lambeau de pourpre ; à la main un roseau ; sur la tête une couronne d'épines. — On l'insulte, on le frappe, on lui crache au visage ; puis ses bourreaux viennent tour à tour fléchir le genou devant lui et le saluer par ces mots ; *Ave, Rex Judæorum*. En cet état ils le mènent à Pilate, qui, le montrant au peuple, dit : *Ecce Homo !*

II. Voyez l'Hostie. — Jésus est là, parce qu'il nous aime et veut être aimé. Il est là ! il voile la splendeur de sa face, par égard pour notre faiblesse, mais, hélas ! que d'outrages ! que de profanations ! Le mot de Pilate est encore vrai : *Ecce Homo !*

III. Quel est notre devoir, à nous, chrétiens, qui avons la foi, qui croyons en vérité que l'Hostie c'est Jésus, le Fils du Dieu vivant ? Notre devoir est de réparer ces outrages, de consoler ce Cœur blessé, par notre foi, par notre respect, par notre amour.

IV. Offrons nos réparations par Marie, la réparatrice du Calvaire.

4ÈME MYSTÈRE DOULOUREUX. — LE PORTEMENT
DE LA CROIX.

I. Considérez Jésus gravissant la montagne du Calvaire chargé de sa croix ! Quelle pesante croix ! par trois fois, Jésus succombe sous ce fardeau ! sa divine face touche la poussière. Ah ! c'est qu'avec cette croix, Jésus porte les péchés du monde : “ Il a été brisé pour nos crimes ! ” Dieu l'a chargé seul de l'iniquité de tous !

II. Sans quitter le Calvaire, regardez l'autel, l'Hostie. Depuis de longs siècles Jésus est là, portant sans se plaindre la croix de l'oubli, du silence, de l'abandon. Pour vous ! oui, par amour pour vous ; il accepte tout pour demeurer près de vous, pour reposer sur votre cœur

et vous consoler, pour porter avec vous votre croix, et vous faire trouver, jusque dans les larmes, la paix et la joie. — Remerciez !

III. Mais aussi compatissez et réparez. — Compatissez à l'isolement de cet Ami, à l'amour méconnu de ce divin Epoux, à l'ingratitude ressentie par ce Cœur de Père. — Réparez, en venant le visiter, en le recevant avec tendresse, en accomplissant fidèlement ses volontés, et en acceptant par amour pour lui vos afflictions et vos souffrances.

IV. Priez avec Marie, votre Mère et votre modèle.

5ÈME MYSTÈRE DOULOUREUX. — LE CRUCIFIEMENT.

I. La croix est élevée entre le ciel et la terre. Jésus est attaché à ce gibet par des clous ! Contemplez le divin supplicié : ce qu'il souffre en son corps, en son âme, en son cœur. Voyez, il a les mains et les pieds percés ; les membres violemment distendus ; le corps couvert de plaies ; la tête couronnée d'épines !... Il dit : J'ai soif !... Mon Père, mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné !... — Regardez Marie au pied de la croix, offrant à Dieu son divin Fils !...

II. Non seulement Jésus s'est offert une fois d'une manière sanglante, mais il s'offre tous les jours d'une manière non sanglante ; son sacrifice a la même valeur, la même efficacité. C'est la même victime qui s'offre par les mains du prêtre, et qui est réellement, quoique invisiblement, immolée par les paroles de la Consécration. — Remerciez.

III. Si le saint sacrifice de la Messe est le même que celui de la croix, s'il a la même puissance, avec quel empressement, quel respect, quelle confiance ne devons-nous pas l'offrir ? — Mais pour donner à ce trésor toute sa valeur, il faut l'offrir et y participer. L'offrir en s'unissant d'intention à la divine Victime ; y participer surtout par la communion et le don de soi.



Pratiques indulgenciées en l'honneur De Marie-Immaculée.

I. — Le "Tota Pulchra es."

A l'occasion du Jubilé de l'Immaculée-Conception, nous attirons l'attention de nos confrères sur quelques pratiques indulgenciées en l'honneur de l'Immaculée, et nous les exhortons à les répandre parmi les fidèles.

Sa Sainteté Pie X vient d'enrichir de précieuses indulgences une invocation à Marie, déjà bien connue et bien chère à ses enfants.

Voici cette belle prière que l'on chante souvent aux Saluts du St Sacrement :

V. Tota pulchra es, Maria. R. Tota pulchra es, Maria.
V. Et macula originalis non est in te. R. Et macula originalis non est in te. V. Tu gloria Jerusalem. R. Tu lætitia Israël.
V. Tu honorificentia populi nostri. R. Tu advocata peccatorum.
V. O Maria. R. O Maria. V. Virgo prudentissima. R. Mater clementissima. V. Ora pro nobis. R. Intercede pro nobis ad Dominum Jesum Christum. V. In conceptione tua, Virgo Immaculata fuisti. R. Ora pro nobis Patrem, cujus Filium peperisti.

Oremus : Deus, qui per immaculatam Virginis Conceptionem dignum Filio tuo habitaculum præparasti ; quæsumus, ut qui ex morte ejusdem Filii tui prævisa Eam ab omni labe præservasti ; nos quoque mundos Ejus intercessionem ad te pervenire concedas. Per eundem., etc.

Le Bref de la Sacrée Congrégation des Indulgences et Reliques est ainsi conçu :

“ Sa Sainteté, dont le désir le plus cher est de voir croître en tous les cœurs la dévotion à la Mère de Dieu, a bien voulu, dans une audience au Cardinal Préfet de la Sacrée Congrégation des Indulgences, répondre aux demandes des fidèles en accordant : 1. une indulgence de 300 jours, (une fois par le jour) à ceux qui, d'un cœur

contrit et dévot réciteraient le *Tota pulchra es*; 2. une indulgence plénière aux fêtes de l'Immaculée Conception, de la Nativité, de la Purification, de l'Annonciation et de l'Assomption de Marie, que les fidèles pourront gagner, à la condition de réciter pieusement la susdite invocation, de satisfaire au devoir de la confession et de la communion, de visiter une église ou une chapelle publique en y priant aux intentions du Souverain Pontife. Le Saint-Père a également déclaré, ces indulgences applicables aux défunts."

Donné à Rome au Secrétariat de la même Congrégation, le 23 mars 1904.

A. Card. Tripepi, Préfet.

II. — La Médaille Miraculeuse.

Nous nous faisons aussi une joie d'annoncer que Sa Sainteté Pie X, à la demande du R. P. Augustin Veneziani, prêtre des missions, et à l'occasion du Jubilé, a accordé une indulgence de 100 jours *toties quoties*, applicable aux défunts, à ceux qui, portant la médaille dite "Médaille Miraculeuse," réciteraient l'invocation suivante: "O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous."

N. B. — Nous attirons aussi l'attention de nos confrères sur le Chapelet de l'Immaculée-Conception qu'ils ont tous le pouvoir de bénir et qu'ils trouveront annoncé sur la couverture.

Défunts.

Rév. Mr. LOUIS O. TREMBLAY, curé de Saint Philippe de Néri, Diocèse de Québec. Il était membre de l'Association depuis le 2 Septembre 1902.



— VARIÉTÉ —

La Maison de l'Immaculée-Conception

A l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception, nous détachons d'un carnet de voyage du R. P. Coubé, quelques pages écrites l'an dernier, le 8 décembre, à Jérusalem :

Bien peu de personnes savent que les deux sanctuaires les plus vénérables de l'Immaculée-Conception appartiennent à la France. L'un, le plus sacré, sans doute, est ici à Jérusalem, et j'ai eu le bonheur d'y célébrer la messe ce matin : c'est la maison même où eut lieu ce grand mystère de la Conception de Marie et, plus tard, celui de sa Nativité. C'est la maison de sainte Anne, le seul monument que notre pays possède dans la ville sainte. L'autre, c'est le sanctuaire de Lourdes où Marie est venue dire : " Je suis l'Immaculée-Conception. "

D'après la tradition la plus antique, la sainte Vierge est née à Jérusalem. C'est l'opinion de saint Jean Damascène au VIII^E siècle, de Sophronius, patriarche de Jérusalem au VII^E siècle, de Synésius, évêque de Ptolémaïs, qui vivait en 385, et appelait Marie " la Jérosolymitaine. "

La maison de ses parents, saint Joachim et sainte Anne, était située au nord de la ville et tout près du Temple. Elle était en partie creusée dans le roc. C'était donc une grotte. Il ne faut pas s'en étonner. De temps immémorial, un homme de Palestine qui cherche un logement et trouve une anfractuosité de rocher suffisante pour l'abriter lui et les siens, s'y réfugie et souvent s'y fixe si elle n'est pas trop éloignée d'une source d'eau et de la demeure d'autres humains. J'ai visité plusieurs fois, et particulièrement à Amouas, des gourbis de fellahs creusés dans le rocher. Je devais me baisser pour franchir l'étroite ouverture souvent sans porte ; la fumée remplissait parfois l'intérieur et vous prenait à la gorge ; dans les recoins noirs et sordides, l'œil percevait, quand

il était habitué à l'obscurité, des poules, des chèvres, des chiens, des êtres humains roulés dans des couvertures.

Mais il n'y avait pas que les pauvres à se loger ainsi : on voit encore des Arabes d'une certaine condition se choisir une demeure dans un rocher. Seulement ils élèvent devant la grotte une maçonnerie de pierres, de briques ou de terre qui sert de portique ou de façade et contient un premier appartement. Le village de Siloë, situé en face de Jérusalem et qui surplombe la vallée de Josaphat, est tout entier composé de maison moitié en maçonnerie et moitié en grottes creusées profondément dans la montagne. Il est probable que la maison de sainte Anne et de saint Joachim, qui jouissaient d'une modeste aisance, était de ce type. La maçonnerie antérieure a disparu, mais la grotte souterraine est restée.

Cette maison est un des lieux les plus saints du monde parce qu'elle a été sanctifiée non seulement par les mérites des parents de Marie, mais encore et surtout par les mystères de l'Immaculée-Conception et de la Nativité de la Vierge dont elle a été le théâtre. C'est là que Marie a été conçue exempte du péché originel, et c'est là qu'elle est née. Aussi, grande a été ma consolation ce matin de célébrer la sainte messe à cet endroit privilégié et béni.

De tout temps, la piété des chrétiens a vénéré ce sanctuaire. Sans parler du culte que, d'après la tradition des Carmes, les solitaires du Carmel y auraient rendu à la Vierge dès les trois premiers siècles de notre ère, une église y fut élevée après le triomphe de Constantin. Elle fut détruite, comme presque tous les monuments chrétiens de Palestine, par le grand dévastateur Chosroës, en 614. Une deuxième église la remplaça sous Justinien. Enfin, soit qu'ils aient trouvé celle-ci ruinée et délabrée, soit qu'elle leur ait paru trop petite, les Croisés en bâtirent une troisième, belle et vaste : c'est celle-là même qui subsiste encore et qui n'a eu besoin que de légères réparations en 1856 pour être remise en état. Dans ces églises successives, la grotte où est née Marie a toujours servi de crypte.

L'église actuelle de Sainte-Anne appartient à la France depuis l'année 1856, et voici dans quelles circonstances elle lui échut. Après la guerre de Crimée, Napoléon

n'aurait eu qu'à demander la Syrie avec la Palestine pour l'obtenir du Sultan qu'il venait de sauver. Tout le monde s'y attendait en Orient. Les Syriens non musulmans s'en réjouissaient déjà. A défaut de la Syrie, le minimum que Napoléon aurait dû demander, c'était la Palestine. Il aurait fait cesser cette anomalie, ce scandale de la terre chrétienne par excellence, la terre arrosée par le sang du Christ soumise à la domination du plus grand ennemi de la Croix.

Mais Napoléon ne comprit pas sa mission : c'était un idéologue. Il parait que, loin de vouloir prendre aux Turcs la Palestine, il voulut leur faire cadeau de l'Algérie, ou du moins rendre cette colonie indépendante sous un prince ou khédivé musulman. S'il ne commit pas ce forfait en ce qui regarde l'Algérie, grâce, dit-on, à son entourage qui lui en fit comprendre le danger et la folie, il se garda bien de demander à la Turquie la Palestine que celle-ci était disposée à lui céder. Il ne demanda même pas la ville de Jérusalem et se contenta de réclamer la maison de sainte Anne. Il ne pensait par là qu'à une chose. Comme sainte Anne est populaire dans toute la France et surtout en Bretagne, il espérait, par cette acquisition, gagner les sympathies de nos populations religieuses de l'Ouest.

Mais Dieu avait d'autres desseins. Quoique la maison de sainte Anne fût peu de chose comparée au royaume que la France aurait pu gagner sans coup férir, elle était cependant bien plus précieuse que le supposait l'empereur. C'était le sanctuaire de l'Immaculée-Conception que Marie donnait à notre pays. Et dans quelles circonstances !

C'est en 1854 que Pie IX proclame l'Immaculée-Conception. La France qui s'était signalée par son ardeur à demander cet hommage pour la Reine du Ciel, se signale encore par son enthousiasme à le célébrer. Deux ans après, en 1856, comme pour l'en récompenser, Marie lui fait don de cette maison de sainte Anne, où elle fut conçue sans péché. Encore deux ans plus tard, en 1858, elle apparaît à Bernadette en lui disant : Je suis l'Immaculée-Conception. De sorte que Marie a fait à la France ces deux inestimables présents : Saint-Anne de Jérusalem et Lourdes, le grand sanctuaire oriental et le grand sanctuaire occidental de l'Immaculée-Conception.

L'intention providentielle n'apparaît pas moins dans les analogies qui existent entre Sainte Anne et Lourdes. A Lourdes il se fait des miracles tout d'abord à la piscine. A Jérusalem, à quelque vingt pas à peine de la maison de sainte Anne, il y a aussi une piscine miraculeuse. C'est la fameuse piscine probatique de l'Évangile, dont il est parlé au cinquième chapitre de saint Jean. Quand l'ange en avait agité l'eau, le premier malade qui s'y jetait était guéri. Cette piscine était splendide ; elle avait quarante mètres de large et quatre-vingts de long. Elle était entourée sur ses quatre côtés de portiques ou rangées de superbes colonnes et coupée dans son milieu par un cinquième portique : de là le mot de l'Évangile : la piscine aux cinq portiques. Voilà donc à Jérusalem comme dans nos Pyrénées l'eau sainte, l'eau miraculeuse près de l'Immaculée-Conception, comme pour montrer que ce mystère est pour nous une source intarissable de grâces.

Mais l'analogie va plus loin encore. A Lourdes, Notre-Seigneur guérit souvent directement les malades pendant la procession du Saint Sacrement, sans qu'ils aient besoin de se baigner dans la piscine.

Or, à Jérusalem aussi, il a voulu guérir directement un paralytique, qui ne pouvait descendre dans la Probatique. Voici le récit si intéressant que saint Jean nous a laissé de ce miracle : ”

“ Après cela vint la fête des Juifs et Jésus monta à Jérusalem. Or, il y a à Jérusalem une piscine dite probatique et appelée en hébreu Bethesda, qui a cinq portiques, sous lesquels gisait une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, attendant le mouvement des eaux. Car un ange du Seigneur descendait à certains moments dans la piscine et en agitait l'eau ; et celui qui le premier descendait dans la piscine, après que l'eau avait été ainsi agitée, était guéri de quelque maladie qu'il fût affligé.

“ Or il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Lorsque Jésus le vit couché, et qu'il sut qu'il était malade depuis longtemps, il lui dit : Veux-tu être guéri ? Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne qui, lorsque l'eau est agitée, me jette dans la piscine ; car, tandis que je viens, un autre descend avant

moi. Jésus lui dit : Lève-toi, prends ton grabat et marche. Et aussitôt cet homme fut guéri, et il prit son grabat, et il marcha. Or c'était un jour de sabbat."

Ne semble-t-il pas qu'il y a dans ce fait une délicatesse du Christ envers sa Mère ? Le Cœur du Fils dût être ému quand il passa près de la maison de ses grands-parents. Il dut se dire : Voilà l'endroit où ma Mère bien aimée a été conçue et où elle est née. Et il voulut honorer cet endroit par le beau miracle que nous venons de rappeler.

On voit donc le parallélisme frappant qui règne entre les deux sanctuaires de l'Immaculée-Conception : ici et là une grotte où Marie est apparue : ici et là une manifestation de l'Immaculée-Conception : ici et là une piscine miraculeuse : ici et là des miracles opérés directement par Jésus comme pour honorer sa Mère : ici et là une possession de la France chrétienne. N'est-ce pas que le sanctuaire occidental est une belle copie du sanctuaire oriental ?

Et maintenant, si l'on se demande pourquoi Marie nous a fait ce double cadeau, la réponse ne peut être que très consolante. Ce n'est pas seulement une récompense pour le passé. C'est une promesse pour l'avenir. Si la France devait périr demain, Marie ne lui aurait pas fait ces grâces. On n'orne pas un temple qui va s'écrouler. Le médecin ne va plus voir un malade désespéré. Marie et Jésus viennent à nous, à Lourdes et à Jérusalem, les mains pleines de miracles. Ils veulent donc nous sauver par l'Immaculée-Conception et par le Saint Sacrement. Certes ils auront beaucoup à faire. La France ressemble précisément au paralytique de la Probatique, qui criait : *Hominem non habeo*. Je n'ai pas d'homme ! Elle regarde à tous les horizons, cherchant un sauveur. Pauvre malade ! Il n'y a qu'un Sauveur, c'est Notre-Seigneur. Mais, pour le trouver, va vers la Probatique, va vers Marie. La sainte Hostie et l'Immaculée-Conception te sauveront.

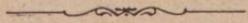
S. COUBÉ.



“ JE SUIS L'IMMACULÉE-CONCEPTION ! ”

COTISATIONS RECUES
PENDANT LE MOIS DERNIER.

Nos.	\$	cts												
41	1	00	596	0	50	795	0	50	1614	1	00	1965	1	00
42	1	00	624	1	00	836	1	00	1615	1	00	1981	1	00
67	1	00	656	1	00	845	1	00	1616	2	00	1985	1	00
91	1	00	672	1	00	886	1	00	1617	1	00	1986	0	50
92	1	00	679	1	00	888	1	00	1643	1	00	1992	1	00
100	1	00	689	2	00	911	1	00	1644	1	00	2016	1	00
111	1	00	691	1	00	920	1	00	1659	1	00	2021	1	00
119	1	00	700	1	00	933	1	00	1661	1	00	2063	1	00
139	1	00	708	1	00	944	1	00	1665	1	00	2064	1	00
149	1	00	711	1	00	964	1	00	1666	0	50	2077	1	00
157	1	00	712	1	00	965	1	00	1667	1	00	2095	0	50
164	1	00	713	1	00	967	1	00	1679	0	50	3024	1	00
173	1	00	714	1	00	1126	1	00	1683	1	00	3028	1	00
174	1	00	715	1	00	1128	1	00	1705	1	00	3029	1	00
190	1	00	718	1	00	1129	1	00	1708	1	00	3030	1	00
195	1	00	723	1	00	1131	1	00	1710	1	00	3032	1	00
196	1	00	727	1	00	1140	1	00	1743	1	00	3041	1	00
265	1	00	728	1	00	1141	1	00	1776	1	00	3051	1	00
282	1	00	731	1	00	1142	0	50	1784	1	00	3067	1	00
289	1	00	741	1	00	1162	0	50	1786	2	00	4011	1	00
292	1	00	742	1	00	1246	0	50	1787	1	00	4060	1	00
302	1	00	743	1	00	1251	0	50	1802	1	00	4156	1	00
303	1	00	745	1	00	1273	1	00	1807	1	00	4157	1	00
313	2	00	747	1	00	1326	0	50	1817	0	50	4158	1	00
337	2	00	748	1	00	1328	0	50	1838	1	00	4159	1	00
360	1	00	751	1	00	1329	0	50	1870	1	00	4160	1	00
392	1	00	759	1	00	1333	1	00	1893	0	50	4161	1	00
403	0	50	767	1	00	1340	1	00	1897	0	50	4163	0	50
409	1	00	770	1	00	1344	0	50	1925	1	00	4164	0	50
412	1	00	772	1	00	1368	0	50	1940	0	50			
434	2	00	779	1	00	1369	1	00	1956	1	00			
465	1	00	785	0	50	1484	1	00	1957	2	00			
473	1	00	791	1	00	1527	0	50	1958	1	00			
496	1	00	792	1	00	1544	1	00	1962	0	50			
508	2	00	793	1	00	1553	1	00	1963	1	00			
570	1	00							1964	0	50			
588	1	00												



La PRATIQUE de la COMMUNION

Par A. TESNIERE, Docteur en théologie.

1 vol. in 12 de 800 pages. Prix \$1.50

Nous venons de recevoir ce nouveau volume que nous avons annoncé il y a deux mois.

Nous n'hésitons pas à dire que cet ouvrage est de tous points remarquable, traitant avec autorité et prudence la difficile question de la Pratique de la Communion : il est appelé à rendre de grands services aux directeurs d'âmes et aux prédicateurs.

Prix spécial pour les prêtres-adorateurs, . . . \$1.25

Sujets d'adoration à l'usage des prêtres-adorateurs. *Soixante-dix-huit sujets* disposés selon la méthode des quatre fins. Nous donnons ici le titre de quelques-uns de ces sujets : Le prêtre est la part de Dieu, — Le prêtre doit être saint, — Le glorieux idéal du sacerdoce, — Les ancêtres de la famille sacerdotale : Abel, Melchisédech, Moïse, etc., — Marie, mère du Prêtre, — etc., etc. Il ne nous reste que quelques volumes de cet ouvrage ; nous voulons en faire bénéficier nos associés en le leur offrant au prix exceptionnel de **25c.**

C'est à peu près ce que nous a coûté la reliure.

Le Prêtre, sa dignité, nos devoirs à son égard, prières qu'on peut faire pour lui. Excellent opuscule de 32 pages à distribuer aux enfants comme pieuse étrenne. Réduit pour cette fin au prix très minime de **2c.** l'unité, **15c.** la douzaine **\$1.25** le cent.

Petit Chapelet de l'Immaculée-Conception.

Ce petit chapelet doit son origine au P. Bonaventure de Ferrari, de l'ordre des Capucins. Il est enrichi de précieuses indulgences par un bref de Pie IX en date du 22 juin 1855.

Tous les prêtres-adorateurs ont le pouvoir de le bénir et de l'indulgencier par un simple signe de croix. On donne avec chaque chapelet un feuillet indiquant la manière de le réciter.

Prix, **5c.** l'unité la douzaine **50c.**

**Bureau des Œuvres Eucharistiques,
490, Av. Mont-Royal, Montréal.**